

poux qui vous ont donné vos brevets — même ceux qui nous ont précédé dans la tombe — ont dû tressaillir de joie, avec Monseigneur l'Archevêque et moi, les heureux témoins d'une démonstration qui ressemblait à une apothéose de votre *Alma Mater*.

« Quand la terre aura fait encore cinquante fois sa cour au soleil, puisse notre chère École normale, sans rides ni souillures, parvenue à sa maturité et riche des œuvres sérieuses et des mérites abondants de ses nombreux enfants, toujours chrétienne et dépassant de la tête ses compagnes, célébrer son centenaire avec le même entrain et un éclat encore plus vif, sous les bénédictions de l'Église, un toit depuis longtemps agrandi et les regards approbateurs d'une société fermement attachée à notre blason : *Notre langue, nos institutions et nos lois* ! Quelques jeunes — suivant l'exemple de ces vénérés vieillards à qui la Providence a permis de suivre l'École depuis son berceau jusqu'à son cinquantenaire — quelques jeunes joueront probablement un rôle dans les fêtes de 1957. Je souhaite à leur *confrère doyen* de lire avec autant d'aplomb une adresse aussi bien conçue et rédigée que celle que vous avez entendue le 25 septembre dernier (1).

« Que ces professeurs privilégiés, jeunes aujourd'hui, blanchis alors par les cinquante hivers qui auront neigé sur leurs têtes, écrivent — c'est mon vœu sincère — avec la compétence, la prestance et le brio du seul professeur (2) de 1857 qui ait eu le courage et l'amabilité de se conserver à l'estime et à l'affection de tous.

« Avec Monseigneur Langevin, je me féliciterais d'avoir protégé un panégyriste aussi judicieux, aussi reconnaissant et aussi homme de lettres que... vous savez qui (3).

« Je désire vivement que MM. les inspecteurs des écoles, en l'an de grâce 1957, et MM. les professeurs soient aussi bien

---

(1) Allusion à M. J.-B. Cloutier, premier breveté de l'École normale, auteur de cette adresse qu'il lut avec une fermeté de voix remarquable.

(2) M. Ernest Gagnon.

(3) M. F.-X. Drouin.